



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Septembre
2012

Le mot de notre fondateur

« Et quand on nous dit : Vous jugez, vous jugez le pape, vous jugez les évêques, ce n'est pas nous qui jugeons les évêques, c'est notre foi, c'est la Tradition. C'est notre petit catéchisme de toujours.

Un enfant de cinq ans peut en remontrer à son évêque. Si un évêque vient dire à un enfant : Ce que l'on vous dit sur la Sainte Trinité, qu'il y a trois Personnes dans la Sainte Trinité, ce n'est pas vrai.

L'enfant prend son catéchisme et dit : Mon catéchisme m'enseigne qu'il y a trois Personnes dans la Sainte Trinité. C'est vous qui avez tort. C'est moi qui ai raison.

Il a raison cet enfant. Il a raison parce qu'il a toute la tradition avec lui, parce qu'il a toute la foi avec lui. »

Sermon à Exône,
28 août 1976

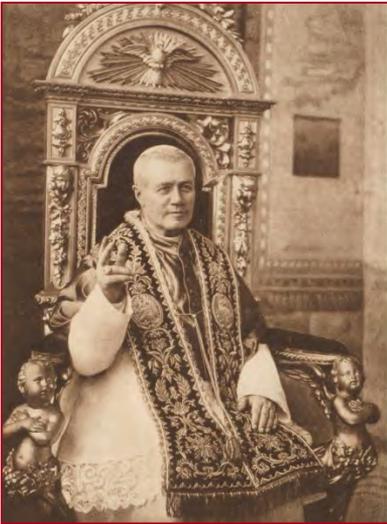
Je suis la Vérité

« Le principal moyen de rendre à Dieu son empire sur les âmes, c'est l'enseignement religieux. Combien sont hostiles à Jésus-Christ, prennent en horreur l'Église et l'Évangile, bien plus par ignorance que par malice (...). État d'âme que l'on constate non seulement dans le peuple (...), mais jusque dans les classes élevées et chez ceux-là mêmes qui possèdent, par ailleurs, une instruction peu commune. De là, en beaucoup, le dépérissement de la foi ; car il ne faut pas admettre que ce soit les progrès de la science qui l'étouffent, c'est bien plutôt l'ignorance ; tellement que là où l'ignorance est plus grande, là aussi l'incrédulité fait de plus grands ravages. » C'est ainsi que



s'exprimait Saint Pie X dans la première encyclique de son pontificat, *E supremi apostolatus*.

Saint Pie X a toujours eu ce souci d'enseigner la parole de Dieu autour de lui. Simple prêtre, évêque, archevêque puis pape, jamais il ne s'est écarté de cette noble mission de pasteur dans l'Église. C'est qu'il connaissait les conséquences désastreuses de l'ignorance pour les âmes. D'ailleurs les ennemis de Dieu et de l'Église le savent, eux qui utilisent tout leur pouvoir pour augmenter cette ignorance.



Saint Pie X encouragea les études chez les prêtres et les fidèles

Les premières victimes de ces attaques sont les enfants. On tente de les couper du Bon Dieu en le cachant, en faisant comme s'Il n'exis-

tait pas. L'école, quand elle n'est pas véritablement catholique, est ainsi responsable de beaucoup d'âmes qui se perdent, parce qu'on enseigne aux élèves à vivre comme si Dieu n'existait pas (dans le cas des écoles laïques) ou comme si, bien qu'Il existe, Dieu ne nous demandait pas de suivre sa Loi (dans le cas de bien des écoles soi-disant catholiques). Il revient donc aux parents, mais aussi aux parrains et aux marraines, de veiller à enseigner la religion à leurs enfants ou filleuls et à leur procurer un bon cours de catéchisme. Pour leur faire aimer le Bon Dieu, il faut commencer par le faire connaître : « Comment aimer le Bon Dieu si on ne le connaît pas ? »

On passe des milliers d'heures de la petite enfance à l'âge adulte, assis sur des bancs ou des chaises pour s'instruire de connaissances générales puis spécifiques en vue d'un métier. On consacre une immense partie de son temps et de son argent pour se former de manière à s'assurer une vie confortable ici-bas, et certains font pour cela des sacrifices énormes. Mais pour préparer notre vie dans l'éternité, une vie qui durera infiniment plus longtemps que celle-ci, on néglige sa formation. On pense que les quelques heures passées au catéchisme quand on était petit, et les quelques minutes de sermon

écouté le dimanche suffisent pour préparer notre éternité. Quelle vue matérialiste, dépourvue même de simple bon sens ! Quelle honte pour un chrétien, surtout s'il est confirmé, de ne pas pouvoir répondre aux questions d'un homme qui cherche la Vérité parce qu'il ne se souvient plus que vaguement de ses cours de catéchisme ! Quelle responsabilité devant Dieu... Et pire encore, que penser du père de famille qui ne se souvient plus du tout de ce que ses petits apprennent.

Certes, une solide formation religieuse est nécessaire à l'aurore d'une vie et le catéchisme reçu par l'enfant est indispensable à sa vie spirituelle, mais cette formation doit continuer ensuite. N'oublions pas que nous sommes tous atteints par la blessure d'ignorance à cause du péché originel. Si nous voulons nous sauver, nous devons donc soigner cette blessure. Comment ? En apprenant la doctrine chrétienne. Et on l'apprend en lisant le catéchisme ou des livres de doctrine, en écoutant des conférences, des sermons, des CD. Bien sûr, cela oblige à fournir un effort, à consacrer du temps, à travailler avec notre intelligence, notre mémoire. C'est là une autre conséquence du péché originel : notre volonté est atteinte par la blessure de faiblesse qui nous rend le travail difficile.

Mais la grâce de Dieu est là. Par elle, nous pouvons vaincre à la fois la faiblesse de notre volonté et l'ignorance de notre intelligence. Si nous prions Dieu de nous encourager, Il se fait une joie de nous aider à nous instruire de ses vérités. N'oublions pas que Notre Seigneur est mort pour avoir prêché ces vérités et en particulier pour avoir affirmé sa divinité.



L'Enfant Jésus fait le catéchisme à 12 ans

Alors, chers amis, courage ! Tour-nous-nous vers Notre-Dame, la mère du Sauveur. Elle qui a été choisie pour veiller sur l'Enfant-Jésus, pour le protéger, le guider, l'élever. Ce qu'elle a fait pour Lui, elle peut le faire pour nous, ses enfants spirituels. Prions-la pour qu'elle suscite en nous la soif de savoir, une saine curiosité spirituelle et le courage pour étudier notre doctrine. ♦

Père Chrissent

Je suis la Vérité**Y a-t-il toujours autant de catholiques dans le monde ? Et en France ?**

Même si le nombre de catholiques dans le monde se maintient (17,5 % de la population mondiale), en France, de 1972 à 2010, la proportion de catholiques dans la population a chuté de 87 à 64 %. De 2008 à 2009, le nombre de baptêmes en France a diminué de 35 %. Nous assistons ainsi à une baisse marquée du catholicisme en Europe, et spécialement en France où cette baisse est trois fois plus rapide que la baisse moyenne européenne.

Pouvons-nous constater aujourd'hui une plus grande ignorance de la religion catholique ?

En 1997, un sondage révélait que seuls 50 % des catholiques affirmaient qu'ils croyaient à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. En 1981, 23 % des prêtres français déclaraient ne pas croire à la présence réelle du Fils de Dieu dans l'Eucharistie. Combien sont aujourd'hui dans ce cas, 30 ans après ?

Seulement 5 % des Français assistent à la messe le dimanche. De 1972 à 1987, nous sommes tombés, en France, de 20 % à 6 % de pratique dominicale. C'est-à-dire que, durant cette courte période, sur trois paroissiens du dimanche, deux ont disparu. Qui connaît encore le 3^{ème} commandement de Dieu ? Et le 1^{er} commandement de l'Eglise ?

Parmi les « catholiques français », 37 % professent croire en la Sainte Trinité. De même, la moitié des « catholiques » ne croit pas en l'existence de Dieu, et tout au plus 58 % croient à la résurrection de Jésus-Christ. Pour 33 % des catholiques, il n'y a rien après la mort, et parmi les catholiques pratiquants réguliers, seulement 57 % croient à la résurrection de la chair, et 63 % affirment que toutes les religions se valent. C'est bien l'apostasie des catholiques de France et d'ailleurs.

Sommes-nous obligés de nous instruire des vérités de notre religion ?

Lorsqu'on veut pratiquer un métier, on accepte de suivre la formation nécessaire pour accomplir cette profession le mieux possible ; lorsqu'on a besoin de conduire une voiture, on prend le temps et la peine d'apprendre soigneusement le code de la route, et le fonctionnement d'un véhicule. Lorsqu'un soldat veut défendre son pays, on lui confie des armes, mais on lui apprend à s'en servir pour qu'il soit efficace au combat.

La vie chrétienne, c'est à la fois tout cela : combien de martyrs ont avoué qu'ils étaient « chrétiens », mot qui résumait toutes les pratiques de leur vie ! Le catéchisme est aussi l'apprentissage du chemin qui conduit au ciel, spécialement par la pratique des vertus théologiques et des vertus morales. Enfin « la vie sur terre est un

combat » (Job), et Saint Paul nous avertit de combattre les puissances des ténèbres par les armes spirituelles, dont la première est la foi.

Négliger d'apprendre les vérités de la religion chrétienne, c'est nous exposer à être un jour infidèles à notre titre de chrétiens (par l'hérésie, le schisme, ou tout simplement par le péché mortel). C'est risquer de nous tromper de route dans notre recherche du paradis ; c'est aussi s'exposer imprudemment aux attaques de Satan, sans savoir comment lui résister.

Ceux qui ignorent leur catéchisme sont-ils coupables ?

On distingue différentes sortes d'ignorance :

- Il peut y avoir **une ignorance nullement volontaire**, elle est appelée « moralement invincible ». Par exemple, dans une forêt, un chasseur, croyant tirer sur une bête, tue un homme qui n'avait donné aucun signe de sa présence et qu'on ne pouvait nullement soupçonner là. Dans ce cas, il n'y a pas de faute volontaire, mais seulement un péché matériel.

- **L'ignorance peut être volontaire**, soit directement soit indirectement, par suite de la négligence à s'instruire de ce qu'on peut et doit savoir ; on l'appelle « ignorance vincible » (c'est-à-dire que l'on peut vaincre), car on pourrait s'en libérer avec une certaine application. Par exemple, un étudiant en médecine se laisse aller gravement à la paresse, il est pourtant, comme par hasard, reçu docteur, mais il ignore bien des choses élémentaires de son art qu'il devrait connaître, et il lui arrive d'accélérer la mort de certains de ses patients, au lieu de les guérir. Il n'y a pas là de péché directement volontaire, mais il y a certainement une faute indirectement volontaire, qui peut être grave, et qui peut aller jusqu'à l'homicide par imprudence ou par grave négligence.

- Il y a une ignorance qui n'est pas volontaire, mais **qui accompagne le péché** de telle façon que, si elle n'existait pas, on pécherait de même. C'est le cas de l'homme très vindicatif qui veut tuer son ennemi, et qui le tue un jour par ignorance, croyant tuer une bête dans un fourré : « C'est bien fait pour lui ».

L'ignorance involontaire ou invincible n'est pas un péché ; l'ignorance absolument involontaire excuse totalement du péché, supprime la culpabilité.

L'ignorance volontaire ou vincible de ce que nous devons et pouvons savoir est un péché plus ou moins grave, selon la gravité des obligations auxquelles on man-

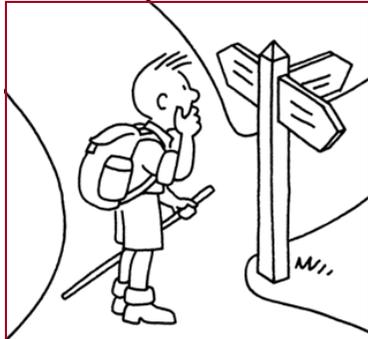


Catéchisme en 1930

que. L'ignorance volontaire ou vincible ne peut excuser totalement du péché, car il y a eu négligence ; elle diminue seulement la culpabilité.

L'ignorance invincible ne peut porter sur les tout premiers préceptes de la loi naturelle : « il faut faire le bien et éviter le mal » ; « ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même » ; « tu ne tueras pas » ; « tu ne voleras pas » ; « un seul Dieu tu adoreras ». Ces lois sont inscrites dans le cœur de chaque homme. Au moins par l'ordre du monde, du ciel étoilé, et de l'ensemble de la création, l'homme a facilement une probabilité de l'existence de Dieu, ordonnateur et législateur suprême ; et quand il a cette probabilité, il doit chercher à s'éclairer davantage et demander la lumière ; autrement il n'est plus dans la véritable bonne foi, ou ignorance absolument involontaire et invincible.

L'ignorance est donc un péché lorsqu'on ne sait pas ce qu'on doit savoir



Comment connaître la bonne direction vers le Ciel ?

pour remplir correctement les obligations de son état. Or tout homme est créé pour connaître, aimer et servir Dieu, et par ce moyen sauver son âme. Nous sommes donc tous tenus de nous instruire des connaissances élémentaires de notre religion (notre Credo, les commandements, les sacrements...), car ce sont ces connaissances qui nous feront accomplir la volonté de Dieu et nous guideront vers notre bonheur éternel.

Est-ce suffisant d'aller au catéchisme dans notre enfance ?

Nous sommes tenus de connaître tout ce qui convient à notre état. Or il est clair qu'un chrétien, parvenu à l'âge adulte, a d'autres obligations plus graves qu'un enfant qui se prépare à recevoir la confirmation ; par exemple, il doit s'efforcer, selon ses charges et ses capacités, d'installer le règne du Christ-Roi sur sa famille et dans la société. Ou encore, il doit veiller à ce que les personnes qui lui ont été confiées (enfants, employés...) remplissent leurs devoirs de religion. Les adultes doivent donc recevoir un complément de formation qui correspond aux nouveaux problèmes qu'ils rencontrent dans leur nouvel état de vie.

D'autre part, il est normal que la vie chrétienne soit une ascension vers une plus grande sainteté, vers la vie éternelle. Or « la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ » (St Jean, 17, 3). A mesure que l'âme monte, il faut lui donner une vue plus claire de ces mystères, et une nourriture plus élaborée pour continuer sa montée vers les sommets. Imaginez un homme qui se contenterait toute sa vie de se nourrir de petits pots pour bébé !

Père Claret

LE PECHE ORIGINEL

Dieu avait créé Adam et Eve heureux. S'ils étaient restés fidèles, ils auraient pu transmettre à leurs descendants les bienfaits reçus de Dieu, mais Adam, chef de l'humanité, en offensant gravement Dieu, a entraîné tous les hommes dans les conséquences de son péché.

Le péché auquel Adam assujettit les hommes par sa faute s'appelle le péché originel parce que, commis au commencement de l'humanité, il se transmet avec la nature à tous les hommes dans leur origine. ⁷²

I L'ETAT ORIGINEL

Avant de considérer l'état de l'homme aujourd'hui, il faut connaître son état à l'origine. On comprend mieux alors les luttes auxquelles nous sommes soumis.

L'homme ne fut pas créé faible et misérable comme nous le sommes maintenant, mais dans un état de bonheur, avec une destinée et des dons supérieurs à la nature humaine. ⁶⁷

On peut donc distinguer 5 états possibles de la nature humaine :

- a) **Nature pure** : c'est la nature pure (âme et corps + leurs facultés) mais sans les dons préternaturels, sans la grâce, sans la faute. Cet état n'a jamais existé.
- b) **Nature intègre** : c'est la nature, avec les dons préternaturels, mais sans la grâce, sans la faute. Lui non plus n'a jamais existé.
- c) **Justice originelle** : c'est la nature avec la grâce sanctifiante, avec les dons préternaturels et sans la faute. C'est l'état dans lequel Dieu a créé l'homme.
- d) **Nature déchue** : c'est la nature, mais blessée, sans la grâce, sans les dons préternaturels. C'est l'état de l'homme après la chute, mais sans tenir compte de la rédemption de Notre Seigneur.
- e) **Nature restaurée** : c'est la nature, toujours blessée, mais avec la grâce et sans les dons. C'est notre état actuel.

1 Les dons naturels

Ce sont ceux qui font partie de notre nature : intelligence et volonté en particulier.

2 Les dons surnaturels

Adam et Eve n'ont pas été créés au Ciel, c'est-à-dire avec la vision béatifique, ce bonheur parfait qui récompense les justes. Mais il y étaient destinés (à condition d'être trouvés fidèles). Ils possédaient donc déjà la grâce sanctifiante.

L'homme reçut de Dieu la très haute destinée de le voir et de jouir éternellement de lui, le Bien infini ; et comme cela dépasse absolument la capacité de la nature, l'homme reçut en même temps, pour y atteindre, une puissance surnaturelle appelée la grâce. ⁶⁸

3 Les dons préternaturels

En plus de la grâce, Dieu avait donné à l'homme l'exemption des faiblesses et des misères de la vie, et de la nécessité de mourir, à la condition de ne pas pécher. Malheureusement, Adam, le chef de l'humanité, commit le péché en mangeant du fruit défendu. ⁶⁹

- a) **Impassibilité** : Adam et Eve ignoraient la souffrance de quelque ordre que ce fût.
- b) **Immortalité** : Adam et Eve ne devaient pas mourir.
- c) **Science** : créés à l'âge adulte, Adam et Eve avaient reçu directement de Dieu cette science que nous apprenons de notre éducation pour vivre. Seul ce don ne devait plus se transmettre.
- d) **Intégrité** : c'est la bonne ordonnance des facultés d'Adam qui faisait qu'il n'était pas soumis à la concupiscence. *Le corps obéissait (sans effort) aux passions, les passions à la volonté, la volonté à l'intelligence.* Il s'agit du plus beau des dons. On peut le retrouver (un peu) avec la grâce.

II L'ÉPREUVE ET LE PECHE D'ADAM

1 L'épreuve

Adam et Eve étaient au paradis terrestre, mais ils ne connaissaient pas encore le bonheur absolu du Ciel avec la vision béatifique. Ils devaient d'abord le mériter par la fidélité à la loi de Dieu.

2 Le péché d'Adam

Le péché d'Adam fut un péché grave d'orgueil et de désobéissance. 70

III LA TRANSMISSION DU PECHE ORIGINEL

1 A toute la postérité

Le péché d'Adam le dépouilla, lui et tous les hommes, de la grâce et de tous les autres dons surnaturels. Il les assujettit au péché, au démon, à la mort, à l'ignorance, aux mauvaises inclinations et à toutes les autres misères. Enfin il les exclut du paradis. 71

Le péché originel consiste dans la privation de la grâce originelle que, selon la disposition de Dieu, nous devrions avoir mais que nous n'avons pas, parce que le chef de l'humanité, par sa désobéissance, s'en est privé lui-même avec nous tous, ses descendants. 73

Le péché n'est pas personnel en nous ; c'est un péché de la nature, qui affecte cependant notre responsabilité. Il se transmet par la naissance ou génération. La seule exception (miraculeuse) est la Vierge Marie (d'où le dogme de l'Immaculée Conception fêté le 8 décembre).

Le péché originel est volontaire, et par conséquent faute pour nous, en ceci seulement qu'Adam l'a commis volontairement, en tant que chef de l'humanité. Et c'est pourquoi Dieu ne punit pas, mais simplement ne récompense pas de son paradis celui qui n'aurait que le péché originel. 74

2 Conséquences

- a) La nature est encore capable de bien, mais ce bien est très difficile.
- b) Les dons ont disparu : souffrance, mort, ignorance, concupiscence.
- c) La grâce est perdue : on naît « fils de colère » dit saint Paul.
- d) Sans la rédemption, nous sommes condamnés à l'enfer. Mais la rédemption est immédiatement promise : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne ; elle te brisera la tête, et toi, tu lui tendras des embûches au talon » (Gen. 3, 15)

Les enfants morts sans baptême ne peuvent être sauvés, n'ayant pas la grâce. Ils ne sont pas non plus damnés parce que la nature humaine est rachetée (caractère universel de la Rédemption). Ils vont donc aux limbes des enfants.

NB : Les blessures restent même après le Baptême. D'où cette inclination au mal que nous ressentons tous. Mais il ne faut pas confondre cette inclination au mal avec le péché lui-même. Il n'y a péché que s'il y a consentement : « Sentir n'est pas consentir ».

- ✘ Notre intelligence est blessée par l'ignorance (on ignore, on peine à apprendre, on oublie...).
- ✘ Notre volonté est blessée par la malice (on désire ce qui n'est bon qu'en apparence, mais qui nous détourne du bien suprême : Dieu).
- ✘ Notre « irascible » est blessé par la faiblesse (on abandonne devant une difficulté ou on ne persévère pas dans l'effort).
- ✘ Notre appétit est blessé par la concupiscence (on recherche des plaisirs désordonnés, sans mesure).

L'homme, à cause du péché originel, devait rester exclu pour toujours du paradis si Dieu, pour le sauver, n'avait promis et envoyé du Ciel son propre Fils, Jésus-Christ. 75

Malgré son ingratitude, l'homme va pouvoir se sauver en étant racheté par le Sauveur, à condition d'être uni à lui par la foi, l'espérance et la charité.



Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !

Sans tarder, le nouvel Evêque prit ses dispositions pour se rendre à son poste, se renseignant auprès des prêtres qui y avaient fait du ministère, et au Séminaire du Saint-Esprit.

La première chose qui frappa son attention, fut la disproportion entre le nombre de ses diocésains et celui des prêtres qui les desservaient. Aussi, avant de partir, il mit tous ses soins à recruter des auxiliaires.

Il s'embarqua à Brest le 14 mars 1851, sur la corvette « La Fortune », emmenant avec lui Alfred Edouard Martin, comme Vicaire général, quatre prêtres du Calvados, son frère Louis Clovis Gustave Le Herpeur, François Hébert, Thierry et Léonce Arsène Fontaine, ainsi que 19 séminaristes.

Ils arrivèrent à Fort de France le 25 Avril, après une traversée de 42 jours, au cours de laquelle ils subirent la tempête d'un cyclone, qui faillit couler le navire. Monseigneur Le Herpeur, venant du fief de Notre Dame de la Délivrande (qui avait déjà accordé tant de grâces dans son sanctuaire), lui promit, s'ils arrivaient indemnes à bon port, de Lui consacrer son diocèse.

Il fut reçu par la population avec un enthousiasme indescriptible. Il y avait si longtemps qu'on attendait un Evêque ! Le Clergé lui témoigna beaucoup de respect et de sympathie, et les autorités civiles, une profonde bienveillance.

Saint Pierre rivalisa d'ardeur avec Fort de France pour témoigner à l'Elu du Seigneur, sa joie et sa satisfaction.

Plusieurs mois auparavant, on s'était inquiété de la façon dont on le logerait. Le Gouverneur avait écrit au Maire que sa maison de « Bellevue » (alors située à l'emplacement du « Lycée Schoelcher ») serait à sa disposition, en attendant la construction d'un « Palais Episcopal », s'il préférait le Presbytère de la ville, le Clergé de la paroisse pourrait loger à « Bellevue ». ♦

Par Emel

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



En parcourant les documents, on relève plusieurs allusions au personnel domestique attaché au presbytère.

La nécessité d'entretenir des chevaux entraînait l'obligation d'avoir des palefreniers. Le Père Chauvière estimait indispensable d'avoir deux chevaux, bien qu'il n'en eût qu'un seul à sa disposition. Aussi trouve-t-on souvent au presbytère un ou deux domestiques, spécialement chargés de l'écurie et de la savane.

Le curé avait aussi une bonne. Tout ce personnel, ajouté à celui de l'église, était à sa charge. De plus, il devait fournir pour le culte : les hosties, le vin et le luminaire. C'est de 1500 F dont il aurait besoin, alors qu'il n'en touche que 200.

On peut estimer à une centaine, le nombre de prêtres qui portèrent le titre de « Curé de Vieux-Habitants », en dehors de tous ceux qui y exercèrent un apostolat temporaire. Le premier curé fut le Père Dutertre, en 1642. En 1696, le Père Romain ouvre la série des Capucins, qui se succéderont jusqu'en 1793, pour revenir en 1809.

Les restes mortels de quelques-uns de ces prêtres reposent dans le caveau du clergé, édifié en 1962 dans un des contreforts massifs qui donnent à l'église son originalité. Ils dorment sous le regard maternel de Notre-Dame de la Délivrance, dont la statue a été transférée en ce lieu lors de la restauration des fonts baptismaux. Ils attendent la résurrection finale, dans cette terre où ils ont prié et souffert pour que germe la foi chrétienne. Une fois l'an, au mois de novembre, un service solennel est célébré à leur mémoire.

En dépit de leur condition et de leur isolement, les prêtres eurent toujours à cœur d'accueillir le progrès. En 1898, l'abbé des Roseaux dispose d'une baignoire. Une glacière apparaît en 1939, avec le Père Buisson. Les chevaux, eux aussi, ces bons serviteurs introduits en Guadeloupe par ordre du roi en 1641, n'achevèrent leur carrière qu'en 1942. Ils avaient été les auxiliaires précieux et indispensables des prêtres.

Le Père Ruygrok essaya bien dès 1936 l'automobile, mais il ne connut que des déboires. Il avait goûté aussi à la moto.

La première automobile du curé de Vieux-Habitants date de 1942 ; c'était une Peugeot 301. ◆

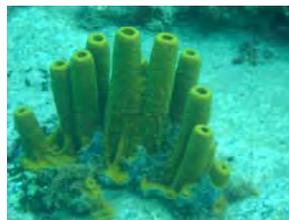
LA VIE AU PRIEURE

Depuis 2006, les Pères de la Fraternité se partageaient l'apostolat à 2 prêtres. Mais depuis le 16 août, le Père Jean-Marie MAVEL, tout nouvellement ordonné ce 29 juin, est venu leur prêter main forte. Merci pour votre accueil, et souhaitons-lui une rapide acclimatation !



Pendant l'été, nous nous activons, avec l'aide de quelques volontaires, à préparer la rentrée scolaire et à accueillir la nouvelle institutrice.

Cet été aura encore vu le passage de nombreux prêtres, venus remplacer les Pères pour leurs vacances et leur retraite ; certains sont déjà bien connus, comme le Père Leon et le Père Pinaud, mais aussi le Père Dubujadoux, à qui nous devons ces belles photos sous-marines, et le Père Brunet.



Le Saint du mois

Dès ses premières années, l'enfant est appliqué à l'étude. Les femmes immodestes, les compagnons légers lui font horreur. Il s'attache à imiter les vertus qui resplendissent chez les vrais chrétiens. Il attire les pauvres à la maison paternelle, et les sert de ses mains. Son bonheur est ensuite d'assister aux divins offices. A l'église il écoute la parole de Dieu avec tout le respect d'un homme.

Nicolas s'imposa trois jours de jeûne par semaine pour se préparer à répondre à l'appel de Dieu.

Il y avait dans le monastère augustien de Sant-Angelo un prieur, le P. Régnault. Un jour la foule l'écoutait sur la place publique. « N'aimez point le monde, disait-il, car le monde et ses plaisirs passeront vite pour nous. » Nicolas était parmi les auditeurs. Cette pensée le frappe et jette dans son âme le désir de la vie religieuse.

Grâce à la paix et au recueillement du cloître, notre Saint passa vite maître en vertu. « Il ne vit pas en homme, disait-on, mais en ange. » Nicolas cependant s'estimait le dernier de tous. Il obéissait à chacun de ses frères. Le jeune profès comprit que la loyauté oblige, devant Dieu comme devant les hommes, à garder des engagements si sacrés. Aussi, sentant qu'il ne pourrait sauvegarder sa pureté qu'au prix des plus rudes sacrifices, il surpassa tous

ses frères en austérité. Sa prière, ses jeûnes prolongés, ses cruelles macérations lui donnèrent la victoire.

Après avoir reçu les ordres sacrés, Nicolas passa au monastère de Valmanente, près de Pise. A l'autel son visage s'enflammait d'un feu divin, et des larmes d'amour coulaient de ses yeux. Aussi les fidèles s'empressaient à sa messe, pour participer à ses prières.

Il s'obligea à une abstinence perpétuelle et à cinq jours de jeûne par semaine. Il remplit les charges de maître des novices et prédicateur. En 1275, il passa au couvent de Tolentino.

A tous ses travaux l'homme de Dieu joignait une prière incessante. La communauté quittait le chœur le soir après Complies. Quand elle y venait le lendemain à l'aurore, pour le chant des Matines, elle y retrouvait Nicolas encore en oraison. Après l'office, il disait sa messe. Puis il se livrait à l'apostolat : prêchant, confessant, donnant des conseils, faisant germer la vertu. Il reprenait ensuite sa contemplation. Or, un soir, le démon vint renverser et briser la lampe qui l'éclairait. Sans la moindre impatience, l'homme de Dieu rassemble les morceaux. Dans ses mains ils se réunissent si étroitement qu'on n'aurait pas même cru que la malice infernale les eût un instant séparés. Deux fois encore l'esprit de ténèbres renouvelle cette persécution, et deux fois encore Nicolas renouvelle le

miracle.

Furieux, Satan va se placer sur le toit de la chambre où prie le religieux. Pour le distraire, il imite tour à tour le cri des bêtes les plus farouches ; il feint de casser les tuiles, de couper les charpentes et de vouloir renverser le monastère. Mais Nicolas reste invinciblement uni à Dieu. Dans sa rage, le démon s'arme d'une massue : il accable de coups le Saint, le traîne dans le cloître et le laisse tout couvert de blessures et de sang.

Nicolas se releva, mais il demeura boiteux. Malgré cette infirmité il ne voulut rien diminuer de ses travaux. Comme par le passé, il allait visiter les malades, et leur porter les secours corporels et spirituels. Ses paroles étaient alors comme des flèches enflammées, qui réveillaient l'amour divin dans les cœurs. Quand son tour arrivait, il allait humblement, de porte en porte, quêter la nourriture de ses frères.

Les mauvais traitements que lui avait infligés Satan l'avaient toujours fait souffrir. Mais bientôt il sentit son mal augmenter. Il eut besoin de béquilles ; enfin il dut renoncer à tout mouvement, et s'étendre sur un lit.

Pour se préparer à la mort, Nicolas

s'interdit l'usage du lait, des œufs, des fruits et des poissons ; quelques herbes bouillies faisaient son seul aliment. Ces nouvelles privations le firent tomber

dans une grave maladie. Une fois, il fut contraint d'accepter une perdrix rôtie. L'infirmier en a déjà coupé un morceau, quand le malade lève les yeux au ciel et s'écrie :
- Mon Dieu, vous connaissez mon cœur !

A ce moment, les deux parties de la perdrix se réunissent, le corps se couvre de plumes, et l'oiseau, après avoir reçu la bénédiction du Père, s'envole du plat et de la chambre, à la vue de tous les assistants. La maladie part en même temps, et Nicolas se trouve parfaitement guéri.

Au moment de sa mort, il resta plusieurs heures en extase, puis son visage s'illumina.

- Notre-Seigneur Jésus-Christ est là, dit-il, appuyé sur la Vierge, sa mère, et sur notre père saint Augustin. Il me répète : « Courage, bon et fidèle serviteur ; entre dans la joie du Seigneur. »

Joignant alors les mains, il jeta un dernier regard sur la croix et s'écria : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains », et il rendit l'âme. C'était le 10 septembre 1306.



**SAINT NICOLAS
DE TOLENTINO
1245-1306
Fête le 10 septembre**

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ Réunion de Marie
Reine des Cœurs
☞ *Vendredi 5 octobre*
☞ *Pas de réunion en septembre*
- ♦ Cours de doctrine pour adultes (de 17h15 à 17h45 à la chapelle).
☞ *Tous les mardis à partir du 11 septembre*
- ♦ Conférence (de 7h30 à 8h30 à la chapelle).
☞ *Samedi 22 septembre*

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ A Cayenne : **Chapelle Saint-Denis** (Campus Universitaire Saint-Denis)
☞ *Le dimanche 9 septembre à 8h45*

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ♦ Réunion de la Compagnie de Marie
Reine des Cœurs
à 17h30 à la chapelle.
☞ *Vendredi 5 octobre*

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle
N. D. de la
Délivrande

64, rue Moreau-de-
Jonnès

97200 Fort-de-France
97p.martinique@jsspx.fr

- ♦ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine** : 6h30
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ♦ **Confessions et permanence** : tous les jours de 7h30 à 10h30
- ♦ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieré*)

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ **Messe et confessions** :
selon le programme ci-dessus.

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
N. D. de
Guadeloupe

5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pître

- ♦ **Dimanche** à 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 18h00
- ♦ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ♦ **Catéchismes** : le samedi de 8h30 à 9h30
- ♦ **Permanence** : le samedi de 9h30 à 12h00